

explique les raisons pour lesquelles des phrases comme \**Pourquoi sont venus tant de gens?* sont impossibles. C'est que le premier élément d'une construction tripartite doit avoir un statut autonome, ce qui n'est pas le cas du *pourquoi* (incolore), ayant "perdu son statut de véritable argument" (p. 186). Quant à *pour quelle raison*, cet adverbial ne constitue qu'exceptionnellement le premier élément d'une construction tripartite. Cette construction exige que la liaison entre le premier élément et le verbe soit forte, ce qui n'est pas normalement le cas des adverbiaux de cause, qui se trouvent à l'extérieur de la phrase élémentaire.

HK commente ensuite les cas d'inversion finale dans les subordonnées introduites par *pourquoi*, phénomène qu'elle explique en disant qu'il s'agit là d'une construction bipartite (*pourquoi* ayant perdu son statut autonome), où l'inversion finale est possible.

Dans la conclusion, HK résume les résultats auxquels elle est arrivée, et elle mentionne "quelques problèmes résiduels" qu'elle a l'intention de reprendre dans une étude ultérieure.

Le livre se termine par 6 "Remarques", où l'auteur donne des renseignements supplémentaires sur certains points. Il s'agit d'observations diachroniques, de *seul* et l'inversion finale, de l'interrogatif *que* (= *pourquoi*), de l'imprécision des tests, de la possibilité pour les causales de constituer le foyer dans des constructions clivées; et pour terminer, elle reprend plus en détail certaines différences entre les temporelles et les causales.

HK nous livre là le fruit d'un gros travail. Elle va au fond des problèmes qu'elle rencontre, et il est toujours intéressant de suivre ses cheminements. On pourrait peut-être lui reprocher d'être trop méticuleuse parfois, dans la mesure où elle se sent obligée de décrire à fond tous les aspects des phénomènes traités. Mais je tiens à préciser que cette dernière remarque n'infirmes en aucune façon l'impression très favorable que laisse cet ouvrage aux nombreuses qualités. C'est une lecture riche et stimulante, où chercheurs et enseignants pourront aisément trouver de l'inspiration.

Lise Lorentzen  
Trondheim

Jacques Moeschler: *Argumentation et Conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*. Langues et apprentissage des langues. Hatier, Paris, 1985. 203 p.

Depuis une dizaine d'années, aucune branche de la linguistique ne semble avoir connu un développement aussi rapide que la pragmatique. Il est très difficile de se tenir au courant, et à plus forte raison d'évaluer les idées nouvelles qu'apporte la multiplicité d'articles et d'ouvrages: on a besoin de travaux synthétiques. Personne n'égale Jacques Moeschler dans ce domaine, et c'est avec grand plaisir qu'on ouvre son récent livre portant sur l'analyse du discours. On lira: "Le but de cet ouvrage est double. Tout d'abord, j'aimerais donner une présentation accessible de recherches linguistiques regroupées autour des notions de *pragmatique*, d'*argumentation* et de *conversation*" (p. 10). Voilà qui permet au lecteur de mieux suivre et d'apprécier la poursuite du deuxième but recherché par l'auteur dans son livre qui est de "présenter les bases d'un modèle d'analyse du discours".

Corollairement, l'ouvrage se compose de deux parties plus une introduction très développée, dans laquelle Moeschler présente et définit les notions fondamentales qui se rapportent

au sujet traité. Dans les trois premiers chapitres, il aborde les domaines de la "pragmatique", de l'argumentation" et de "l'analyse hiérarchique et fonctionnelle de la conversation", et dans les deux derniers – la partie la plus originale de l'œuvre – il tente d'intégrer la théorie de l'argumentation à celle de la conversation.

Ce n'est en fait que trop rarement que les linguistes se soucient de préciser leur propre emploi de termes centraux tels que *contraintes*, *règles* et *normes*. Voilà justement trois des concepts dont Moeschler donne une description éclairante. Une norme, par exemple, "est une convention fixée par une institution" (qui peut se présenter sous diverses formes). Elle "a pour propriété d'être ou *respectée* ou *violée*", et sa violation "entraîne une *sanction*, fixée par l'institution en question" (p. 11). Il va sans dire que cette précision des concepts facilite beaucoup l'évaluation des analyses théoriques qui s'appuient sur eux. La deuxième partie de l'introduction donne un excellent aperçu des domaines d'étude qu'aborde l'ouvrage, ainsi que des principaux problèmes que rencontrent les analyses.

Les trois premiers chapitres du livre constituent un exposé des trois domaines mentionnés. Je trouve que la grande valeur de ce travail réside à la fois dans la rigueur obtenue grâce aux définitions données dans l'introduction, et dans le style limpide et personnel de Moeschler, qui, tout en connaissant bien ce dont il parle, ne peut s'empêcher d'y apporter sa propre "touche". Dans le chapitre qui traite de la "*pragmatique*", il ne s'agit pas d'aborder les nombreux problèmes épineux dont une vaste littérature manifeste l'existence (peut-être l'auteur aurait-il dû mentionner ce fait), mais plutôt de donner un aperçu raisonné des différentes approches qui ont été tentées. Si cette stratégie aboutit à une description un peu superficielle de la trichotomie syntaxe/sémantique/pragmatique – l'auteur aurait dû, me semble-t-il, noter qu'il ne parle que d'une seule tradition syntaxique – elle lui permet en revanche de réserver aux problèmes de l'illocutoire et de l'implicite un traitement synthétique qui fournit matière à réflexion. Le fondement conceptuel est celui de Ducrot: "Contrairement au postulat "*pragmatique*" de toute la tradition linguistique structuraliste, le langage ne sert pas à informer, représenter, référer, etc." (p. 25) (mais il ne faut pas être dupe: Moeschler est néanmoins structuraliste lui-même). Les processus d'implicitation et d'orientation (argumentative) ne se superposent pas à une valeur informative conçue comme primaire: ils sont en effet eux-mêmes primaires. Dans cette optique, je vois cependant un problème dans la description que propose l'auteur de l'implicite. Il distingue à la page 34 une valeur *littérale* et une valeur implicite. Mais qu'est-ce que c'est que la "valeur littérale" (qui devient un peu plus loin un "sens littéral") dans une approche non-linéaire (cf. p. 44)? Sur ce point, l'auteur nous laisse dans l'incertitude.

Dans le deuxième chapitre, Moeschler nous ouvre les portes du monde théorique d'Anscombe et Ducrot. La version la plus récente de leur théorie argumentative, qui intègre notamment la notion importante de *topos*, est présentée et discutée – dans ses grandes lignes et dans ses rapports avec les autres sous-théories de l'analyse discursive. D'un point de vue empirique, ce chapitre n'apporte pas grand-chose de nouveau, et, dans certains cas, l'analyse des exemples cités à l'appui se fait même un peu trop vite. Ainsi dans l'analyse de l'exemple (59) *Gaston est intelligent mais brouillon*, il ne semble guère correct de dire que "*mais* indique que le premier argument (*Gaston est intelligent*) est orienté positivement, et que le deuxième (...) l'est négativement" (p. 66). *Mais* indique seulement que les deux arguments ont des orientations inverses: c'est le *topos* qui fournit les orientations elles-mêmes. Encore une fois, c'est la présentation synthétique qui constitue le grand mérite de l'auteur. Non seulement il arrive, par son talent didactique, à rendre accessible une théorie subtile, mais il

précise même quelques notions restées parfois flottantes dans les œuvres des pères de la théorie. Ainsi j'aime bien la classification des différents types d'instructions qu'il propose dans 4.2.2.

Le troisième chapitre s'intitule "La conversation", et l'auteur y présente la grammaire du discours telle qu'elle a été développée au sein de l'"École de Genève" (autour d'Eddy Roulet), dont fait partie notamment l'auteur lui-même. Si la notion de cohérence argumentative était centrale dans le deuxième chapitre, c'est la cohérence discursive qui est l'objet du troisième chapitre. Sera d'abord établi un inventaire de "constituants conversationnels majeurs". L'auteur distingue les trois types: *l'échange* (la plus petite unité dialogale), *l'intervention* (la plus grande unité monologale) et *l'acte de langage* (la plus petite unité monologale). Seront ensuite analysées les structures dans lesquelles entrent ces constituants, ainsi que les règles qui les gouvernent, les contraintes qui pèsent sur eux, etc. On verra comment l'auteur se fonde constamment sur les concepts si minutieusement définis dans l'introduction de l'ouvrage. Dans un premier temps, il crée de cette manière un modèle rigide et statique de la conversation. Ce modèle a cependant ses limites, car la conversation est plutôt dynamique de par sa propre nature. C'est pourquoi Moeschler essaie, dans un deuxième temps, d'élaborer un modèle dynamique, qui serait capable d'analyser les aspects "programmateurs" de la production linguistique. Au fond, loin d'être en concurrence, les deux approches se complètent. Il me semble que cette manière de procéder a non seulement un intérêt théorique mais aussi un intérêt méthodologique.

Il est évident qu'il y a des relations étroites entre les deux théories argumentative et conversationnelle traitées dans les chapitres deux et trois. Dans les deux derniers chapitres, l'auteur se propose de clarifier ces relations. Son hypothèse principale est que cette relation est bidirectionnelle: d'une part, l'argumentation exerce une fonction de contrainte sur la conversation (due à l'exigence de la cohérence argumentative), et d'autre part, la conversation a le pouvoir de contraindre l'argumentation. On voit ici poussée jusqu'à ses limites extrêmes l'hypothèse de la non-linéarité: il est impossible d'imposer un ordre au processus interprétatif. Le quatrième chapitre apporte des observations intéressantes sur le "rôle structurel des connecteurs" (dans la structure conversationnelle, bien entendu). Les connecteurs seront perçus comme traces de la cohérence argumentative: ils marquent différents "*mouvements discursifs*" tels que les mouvements concessifs, conclusifs et consécutifs, qui sont soumis à des analyses particulières. Il est intéressant de noter que cette nouvelle approche aboutit à une classification (rudimentaire) qui diverge un peu de celle proposée dans le chapitre sur l'argumentation. Le chapitre se termine par une analyse structurale d'un texte authentique. Si les analyses du quatrième chapitre sont restées au niveau de l'intervention, celles du dernier chapitre abordent le niveau de l'échange. C'est là que deviennent pertinentes les notions de *clôture*, *d'expansion* et de *négociation*. En effet, selon l'auteur, "tout se passe (...) comme si le dilemme essentiel des participants d'une conversation pouvait se résumer lapidairement dans l'alternative suivante: *clôre en poursuivant ou poursuivre pour clôre*" (p. 152). En analysant un assez long échange authentique portant sur la (mauvaise) qualité du vin suisse, l'auteur montre comment ce dilemme donne lieu à la *négociation*, qui peut se présenter sous plusieurs formes et qui est l'essence même du dialogue ("sans négociation, le dialogue se transforme en monologue, la fonction de l'interlocuteur étant réduite à celle de simple récepteur du message" p. 176). Avec ce chapitre, la boucle est fermée: l'argumentation contraint la structure de l'intervention, et la structure de l'échange pose des contraintes sur les interventions dont il se compose et partant sur leurs structures argumentatives. Moeschler conclut ces

deux chapitres programmatiques en affirmant que c'est "par une intégration des deux types de phénomènes que la connaissance des mécanismes généraux d'enchaînement et d'interprétation pourra évoluer de façon productive" (p. 186).

Ce sont justement cet esprit de synthèse et un souci didactique prononcé qui constituent les deux qualités les plus importantes de ce livre. Grâce à une cohérence méthodologique et une présentation conséquente, l'auteur réussit à mettre un peu d'ordre là où auparavant régnait le chaos. Il est évident qu'un livre qui fait à peine 200 pages ne saurait résoudre les problèmes généraux de méthode et de systématisation et fournir en même temps des analyses détaillées. On peut toutefois regretter de temps à autre qu'il n'y ait pas plus d'illustrations et d'analyses empiriques. Certains passages difficiles deviennent de ce fait moins accessibles qu'on n'aurait pu le désirer. De même, j'aurais été heureux de trouver une discussion plus développée de certains problèmes qui traînent depuis longtemps dans la littérature linguistique. Par exemple: peut-on parler d'un sens littéral, et, si oui, (ce qui semble être la réponse de Moeschler), de quelle nature ce sens est-il?

Ces petits soupirs ne suffisent cependant pas – tant s'en faut! – à gâter l'impression nettement positive que donne cet ouvrage. Nous avons en effet un grand besoin de travaux de synthèse qui soient à la fois originaux et didactiques. Et c'est là justement la force de Jacques Moeschler. Peu nombreux sont en effet ceux qui peuvent, comme lui, embrasser un domaine si vaste en si peu de pages, faciles à lire. Ce livre servira aussi bien ceux qui désirent une introduction à l'analyse du discours que ceux qui aimeraient se tenir au courant des dernières nouveautés dans ce domaine. La synthèse qu'il représente des deux écoles peut-être les plus intéressantes de la pragmatique linguistique romane est très réussie.

Henning Nølke  
Copenhague

### Langue italienne

*Il Nuovo Zingarelli. Vocabolario della lingua italiana*, di Nicola Zingarelli. Undicesima edizione, a c. di Miro Dogliotti e Luigi Rosiello. Zanichelli, Bologna, 1984. XVI + 2256 p.

Tra i molti vocabolari della lingua italiana, lo *Zingarelli* è un classico: la prima edizione risale al 1922. Rispetto alle edizioni precedenti, quella più recente, l'undicesima, presenta delle innovazioni interessanti, che assicurano al volume nuovi e più estesi campi di utilizzazione. In senso numerico, le voci sono aumentate dalle 118.000 della decima edizione del 1970, alle 127.000 di oggi. Tuttavia, le innovazioni qualitative superano quelle quantitative. Per quanto riguarda l'impostazione tipografica, è mantenuta la tipica forma delle precedenti edizioni. Una guida grafica, nelle pagine iniziali, rende agevole la consultazione dell'opera. Ogni voce è accompagnata da una trascrizione fonematica secondo l'alfabeto dell'Associazione Fonetica Internazionale, nonché da una indicazione etimologica. Tra le informazioni grammaticali, soprattutto la morfologia è trattata in modo quasi esauriente, con paradigmi interi dei verbi irregolari, segnalazioni di plurali irregolari dei sostantivi ecc. La sezione